



**BULLETIN INTÉRIEUR  
DE L'ASSOCIATION  
DES ÉCRIVAINS BRETONS**



**UNVANIEZH SKRIVAGNERIEN VREIZH**

## EUR GER DIWAR-BENN HOR C'HENDALC'H 1982

*Ema hor c'hendalc'h o paouez echuiñ. Berzh e-neus graet ha troet e-neus e-barzh eun aergelc'h gwrezek, lavared a c'heller zoken breurel. Niveruz eo bet ar berzhidi ha plijadur o-deus bet o tremen an deizioù-se a-gevred.*

*Re niveruz avad eo bet ar re n'int ket deut, hep kaoud eun digarez gwirion, hag hep respont zoken d'ar c'helc'hlizhiri. Poaniet eo bet ar berzhidi gant kement-se, rak tremenet e oa ganto da verk a zigasted. Gortoz a raent digant kenvreudeur muioc'h a gengred hag a vignoniezh.*

*Met meur a hini e-neus skrivet din da c'houde o tisplegañ perak n'e-neus ket gallet dont. Spi am-eus e vo muioc'h c'hoazh a berzhidi eur wech all.*

Yann Brekilien

### POURQUOI UN CONGRES ?

Si l'on veut résumer en quelques mots les résultats de notre congrès de Quimper, dont il convient maintenant de tirer les leçons, on peut dire trois choses :

1. les participants ont été nombreux ;
2. l'ambiance a été merveilleusement chaleureuse, fraternelle ;
3. mais le public Quimpérois a brillé par son absence ;

La faiblesse de l'impact auprès de la population d'une manifestation qui était en soi une manifestation importante et brillante, a de quoi décevoir. Mais ce n'est pas une catastrophe. Le but premier de nos congrès annuels est de donner aux écrivains bretons l'occasion de se rencontrer, de faire connaissance, d'échanger leurs points de vue, afin que se crée entre eux des liens d'amitié et un esprit de solidarité. Sur ce plan, le succès du congrès 1982 a été total. C'est là l'important.

Les participants ne se sont pas ennuyés. Leur temps a été bien employé. Exposition, colloques, projections de films, ont intéressé tout le monde, les vins d'honneur ont fait plaisir et le buffet froid du dimanche a été une splendeur. Plaisirs de l'esprit et plaisirs de la table se sont fort bien alliés, comme il se doit chez les Celtes.

Qu'au débat sur les problèmes de l'édition régionale, on n'ait vu, à côté des écrivains, que des éditeurs, des libraires et des journalistes, cela me paraît assez normal. Le sujet n'entre pas dans le champ des préoccupations du grand public. Il ne pouvait attirer que ceux qui sont concernés à un titre quelconque par la vie du livre, et le fait d'avoir eu avec nous un nombre appréciable d'éditeurs et de libraires, étrangers à l'Association, me paraît très positif.

Par contre, il nous aurait fait plaisir qu'il y eût plus de monde à venir visiter l'exposition et assister aux projections de films. Les uns et les autres en valaient la peine. Mais c'est surtout à nos ventes-signatures que nous aurions aimé voir plus de visiteurs.

Il faut bien dire que la désaffection du public pour les séances de dédicaces ne fait que s'accroître depuis quelques années. C'est ainsi, et nul n'y peut rien.

Devant le peu d'empressement des Quimpérois à venir nous voir, certains ont dit : "Nous n'aurions pas dû annoncer un congrès, ce qui donnait à penser qu'il s'agissait de réunions fermées, mais plutôt un festival".

La remarque est judicieuse mais... Mais je crois bien que le résultat aurait été strictement le même.

Au préalable, une petite question : festival, je veux bien, mais festival de quoi ? "Festival des écrivains bretons" ? Cela ne ferait pas très sérieux et nous assimilerait à des baladins ou à des majorettes. "Festival du Livre breton" ? Le titre est excellent, mais il est déjà pris. Le "Festival du Livre breton", c'est celui de St-Brieuc.

Mais admettons que nous trouvions un titre génial. Cela ne changera vraisemblablement rien du tout. Voyez l'exemple de St-Brieuc. La vente-signature étendue sur trois jours était bien annoncée comme festival. Sa production littéraire bretonne était irréprochable. Toute la venue signer leurs oeuvres étaient de qualité. Eh bien le public a été encore plus squelettique qu'à nos deux séances de Quimper.

En vérité, devant de tels résultats, on est tenté de conclure que les ventes-signatures sont une formule périmée et qu'il vaut mieux ne plus en faire. Cette conclusion serait excessive, car elles restent, malgré tout, indispensables. L'écrivain se doit à ses lecteurs, il doit leur offrir l'occasion de le rencontrer ; et même si l'on n'a pas signé un seul livre (ça arrive) on ignore quels prolongements pourra avoir, par la suite, cette vente-signature qui a paru un fiasco.

Néanmoins, pour ce qui concerne notre Association, nous tâcherons, l'an prochain, de mettre en oeuvre une formule différente. Tout en ne perdant pas de vue que dans nos rencontres annuelles, la séance de dédicaces est loin d'être l'essentiel. L'essentiel, c'est de se rencontrer et de se connaître. Je sais bien, l'écrivain est un homme - ou une femme - de cabinet qui s'accommoderait très bien de s'enfermer dans sa tour d'ivoire, devant sa pile de feuilles de papier. Et pourtant, sa tour d'ivoire, il faut absolument qu'il en sorte.

Nous voulons tous qu'il existe une vie littéraire bretonne réelle, voire même brillante. Pour cela, il est nécessaire que tous ceux qui écrivent ou qui éditent resserrant les liens entre eux et qu'il se crée un "milieu littéraire breton" influent, tel qu'il en a existé un au siècle dernier (de 1889 à 1911), avec le Parnasse breton et la revue "L'Hermine". Nous avons, en effet, du seul fait que nous sommes des Bretons qui écrivent, à nous battre contre la citadelle parisienne qui prétend détenir le monopole de la culture. Les gens de lettres et critiques qui gravitent autour du boulevard Saint-Germain arrivent à imposer leur loi parce qu'ils sont un cercle fermé et forment un bloc. Des individus en ordre dispersé ne peuvent pas affronter un bloc. Par contre, les mêmes individus en se rassemblant peuvent former eux aussi un bloc en mesure de tenir tête au premier et de lui faire concurrence.

Et puis nous avons tous intérêt à nous rencontrer, à échanger nos idées, à nous aider les uns les autres. Il n'est pas bon pour l'écrivain de demeurer seul, seul avec son oeuvre. Il s'aveuglerait vite sur lui-même. Nul ne peut se juger valablement ni juger sa propre oeuvre. Et celui qui écrit, s'il ne veut pas marcher à tâtons dans les ténèbres, il faut qu'il se remette continuellement en question et écoute les jugements sur ce qui sort de sa plume. Quand il se relit, il se relit mal parce qu'il est encore tout imprégné de ce qu'il a écrit ; il ne pourrait juger lui-même son manuscrit qu'à condition de l'enfermer plusieurs années dans un tiroir avant de le relire.

Ce n'est guère faisable en pratique, et il vaut mieux qu'il se frotte à ses confrères, s'entretienne avec eux de littérature et se forme ou se recycle à leur contact.

Dans ces contacts, bien sûr, les uns ont plus à recevoir et les autres plus à donner, mais tous ont à recevoir et tous donnent quelque chose. Ceux qui n'ont pas encore une oeuvre bien importante derrière eux ont besoin d'encouragements, de conseils et de critiques. C'est absolument indispensable, sinon ils n'avanceront pas. Ceux qui possèdent, au contraire, une solide notoriété, n'en ont pas le même besoin, mais il ne leur est pas bon non plus de s'en passer complètement, ils finiraient par se scléroser. On est toujours sensible aux approbations ou aux critiques d'un confrère et c'est une très bonne chose. Pour ceux-là qui sont des auteurs confirmés, aider les autres par de judicieux conseils, des mises en garde et le cas échéant des interventions auprès des éditeurs et des médias, c'est un devoir de solidarité bretonne. Et qu'ils se disent bien que donner ainsi d'eux-mêmes leur procurera un enrichissement.

Nous avons tous intérêt à nous rencontrer dans ces occasions privilégiées de contacts humains que sont les congrès de l'Association. Mais ceux qui, par leur expérience et leur notoriété, ont plus à apporter aux autres qu'à recevoir, devraient encore plus que les autres ressentir comme un devoir d'y être présents.

Yann Brekilien

#### COMPTE RENDU DU CONGRES DE QUIMPER

Une quarantaine d'écrivains étaient présents le vendredi 23 dans la belle salle du Crédit Mutuel de Bretagne, où ils étaient accueillis, à leur arrivée, par notre dévouée secrétaire, Anne-Marie Penarz et se voyaient indiquer, le cas échéant, le numéro de leur chambre au Centre de Kérivoal. Puis ils pouvaient admirer l'exposition très réussie sur l'illustration dans l'édition bretonne, avant de gagner la place qui leur était réservée aux tables de vente-signature.

Quelques Quimpérois, trop rares, sont venus faire le tour de l'exposition, mais bien peu d'entre eux se sont aventurés jusqu'aux tables où les auteurs signaient leurs livres. Ce qui ne veut pas dire que ceux-ci n'ont pas dédicacé d'ouvrages : on s'achetait gentiment entre confrères et cette économie en circuit fermé avait quelque chose d'extrêmement sympathique.

Après le dîner, les congressistes se réunissaient avec des éditeurs et des libraires, autour d'une immense table, pour parler des problèmes de l'édition bretonne. Le débat, animé par Yann Brekilien, a été une réussite, car chacun participait vraiment. Il a abouti essentiellement à cette constatation que le même ouvrage qui, édité par une grande maison d'édition parisienne, sortira à - par exemple - trente mille exemplaires, ne pourra pas dépasser quatre mille s'il est édité en Bretagne et n'atteindra guère que six ou sept mille si (cas intermédiaire) il est publié par un éditeur breton ayant ses bureaux à Paris, mais conservant son image de marque d'éditeur breton.

La vente-signature a repris le samedi matin, avec quelques auteurs de plus. Quelques acheteurs de plus aussi, mais bien rares. Cela n'a pas empêché la bonne humeur de régner, et de s'épanouir lorsque la Maison Ricard est venue servir un apéritif d'honneur.

L'après-midi était consacrée à des projections de films tirés d'oeuvres littéraires bretonnes. Il a été très émouvant de voir "La Brière", d'après le roman d'Alphonse de Châteaubriant, film qui remonte à l'époque du cinéma muet (il a été tourné en 1926). Puis ce fut "Les Naufrageurs", datant de 1959, film tiré du roman de notre ami Gwenn-Aël Bolloré, "Mortira la Naufrageuse", et qui est un très beau film. Il était prévu également la projection en vidéo d'un téléfilm récent consacré à notre chère Angèle Vannier. Malheureusement du retard avait été pris au départ, parce que les congressistes, dans les divers restaurants où ils avaient été déjeuner, avaient été obligés de supporter les lenteurs du service, puis il y avait eu quelques problèmes et incidents techniques, et finalement l'heure de se rendre à l'Hôtel de Ville pour la remise des prix littéraires est arrivée avant que cet hommage à Angèle Vannier ait pu être projeté.

La remise des prix, dont on trouvera par ailleurs le palmarès, s'est déroulée dans la salle d'honneur de la mairie, en présence de personnalités parmi lesquelles on remarquait M. Bernard Poignant, député, Mme Herlédan, adjointe représentant le maire de Quimper, M. Gaston Renaud, représentant Yves Rocher, et de nombreuses personnalités du monde des Lettres et des Arts. En tant que président du jury, Yann Brekilien a proclamé le palmarès et présenté les oeuvres couronnées et leurs auteurs. Puis M. Gaston Renaud a remis le grand prix à Anne de Tourville. Mme Herlédan a remis le prix de la Ville de Quimper à Jean Le Mappian, le prix des Bretons de Paris a été remis au Père Médard, André-Georges Hamon a reçu des mains du représentant de la Maison Ricard le prix de la Fondation Paul Ricard et Philippe Truchon s'est vu remettre le prix Capitaine Queignec (que, malheureusement, Mme Valmier-Queignec, fondatrice, retenue par la maladie, n'a pu venir remettre elle-même). Ronan Caerleon a fait don à chacun des lauréats d'une céramique artistique exécutée par lui. Puis, à l'invitation de Mme Herlédan, les verres se sont levés à la santé des lauréats.

Après quoi, les congressistes se sont retrouvés à table à l'Hôtel de la Tour d'Auvergne dont ils remplissaient la plus grande salle. Dîner sympathique qui s'est terminé par un débat animé par Yves Philippe (de Radio-Rennes) sur l'expression littéraire et les moyens nouveaux. Débat parfois passionné, où l'assistance a pris conscience des problèmes posés par les nouvelles orientations de Radio-France. Il a été décidé que la commission que présiderait le lendemain Angré-Georges Hamon se pencherait sur ces problèmes.

La journée du dimanche s'est ouverte sur une belle messe en breton dite par le Père Médard dans la jolie église d'Ergué-Gabéric. Le président avait composé et a lu une "Pedenn Sul" de circonstance.

Le C.M.B. avait mis à la disposition du Congrès assez de salles pour que les travaux de commissions pussent se dérouler dans les meilleures conditions, chaque commission ayant son propre local. Mais cette matinée de travail a commencé par une déception. Michel Mohrt ayant fait savoir qu'il était empêché de venir présider la commission Roman, il avait été décidé que la commission Roman et la commission Histoire se réuniraient en commun, sous la présidence d'Irène Frain-Le Pohon, pour étudier la question du roman historique. Irène Frain avait soigneusement préparé son sujet, et comme elle se trouvait, la veille, au salon du livre de Nice, elle avait prévu de rentrer de Nice à Paris par avion et de sauter, avec son mari, dans le train de nuit pour débarquer à Quimper ce dimanche à l'aube. Mais l'homme (ou la femme) propose et les dieux (celtes ou indiens) disposent. Entre le salon du livre et l'aéroport elle s'est trouvée bloquée dans un embouteillage monstre et, après une éprouvante séance de sur-place, a raté son avion.

La commission Roman-Histoire, désolée mais courageuse, s'est quand même réunie et a rédigé un texte de motion à soumettre à l'Assemblée Générale. La commission de l'Audio-Visuel présidée par André-Georges Hamon a également préparé une motion. La commission Langue Bretonne de Naïg Rozmor et la commission Poésie d'Antony Lhéritier ont mené leurs travaux en commun.

Après un buffet froid pris sur place, dont les congressistes garderont longtemps la somptueuse mémoire, l'Assemblée Générale a entendu les rapports des commissions et discuté les projets de motions. Quelques modifications de détail y ont été apportées. On trouvera plus loin le texte des motions qui ont été adoptées et transmises à la presse.

Après adoption à l'unanimité du rapport moral présenté par le président et du rapport financier du trésorier, il a été procédé au renouvellement du Bureau. Le Bureau sortant a été reconduit à l'unanimité.

Il a été ensuite décidé que, conformément à ce qui avait déjà été prévu par l'Assemblée Générale de 1981, le Congrès 1983 se tiendra à Nantes. Il n'y sera pas organisé de vente-signature, mais une exposition sur les écrivains participants. Chacun de ceux-ci disposera d'un panneau aux dimensions standard où il pourra librement exposer ce qui le concerne et ce qui concerne son oeuvre (par exemple des spécimens calligraphiés de ses poèmes, des photographies, une notice bio-bibliographique, des couvertures de ses livres, etc.). Cela n'empêchera pas, bien entendu, les visiteurs de venir demander des dédicaces, mais les auteurs ne seront pas fixés pour la journée derrière une table. Le Congrès ne sera pas intitulé "Congrès des Ecrivains Bretons" mais "Journées du Livre".

Il a enfin été décidé que la cotisation serait portée à 70 F à partir du 1er janvier prochain, et que dès maintenant l'abonnement à Korn Boud serait dissocié de la cotisation et fixé à 15 F par an.

#### N'OUBLIEZ PAS

De verser votre abonnement à Korn Boud, soit 15 F, dès maintenant si vous ne l'avez pas encore fait.

Nous ne pourrions plus servir le bulletin à ceux qui ne se seront pas acquittés de cette petite somme.

Le numéro de C.C.P. de l'association indiqué dans la circulaire du 26 avril était erroné et résultait d'une confusion entre deux fiches. Le bon numéro est :

RENNES 3.176.42 K

L'abonnement est à verser à ce compte ou à adresser au trésorier, Paul Sordet, 3 allée des Luisardières, 35160 Montfort-sur-Meu.

## PALMARES DES PRIX DES ECRIVAINS BRETONS 1982

Le jury des Prix des Ecrivains Bretons, composé, sous la présidence de Yann Brekilien, de Jeanne Bluteau, Hervé Le Boterf, Gérard Le Gouic, Charles Le Quintrec, Antony Lhéritier, Yann Poilvet et Henri Queffelec, s'est réuni le 14 mars pour décider de l'attribution des prix 1982.

Une première question s'est posée, qui a donné lieu à une discussion animée : les rééditions récentes d'oeuvres déjà anciennes, dont l'auteur est toujours de ce monde, pouvaient-elles être admises à concourir ? L'affirmative a fini par l'emporter, sous la condition qu'un minimum de vingt ans se soit écoulé entre la première édition et la réédition.

Les nombreuses oeuvres soumises au jury étaient de genres très divers et, dans un premier tour d'horizon, une dizaine d'entre elles ont été citées comme méritant d'être couronnées. Au troisième tour de scrutin, c'est le savoureux recueil de nouvelles d'Anne de Tourville "Les Gens de par ici" (Editions Jean Picollec) qui a obtenu le Grand Prix, d'un montant d'un million de centimes (fondation Yves Rocher).

Le prix des Bretons de Paris (1000 F) destiné à un ouvrage en langue bretonne, a été attribué au Père Médard, capucin, pour "An tri Aotrou" (Les trois Seigneurs), Jean Le Mappian, avocat nantais, se voit décerner le Prix de la Ville de Quimper (1000 F et une médaille) pour son ouvrage historique sur Saint Yves, "Yves de Tréguier" (Editions S.O.S.). Le Prix de la fondation Paul Ricard (1000 F et une coupe) couronne le livre d'André-Georges Hamon "Chantres de toutes les Bretagnes" (Editions Jean Picollec), et le Prix Capitaine Queignec (500 F) à l'original recueil de poèmes de Philippe Truchon, "La raison d'être des pois de senteur".

## PRESENTATION DES LAUREATS PAR LE PRESIDENT

C'est un talent déjà reconnu que vient, cette année, récompenser le Grand Prix des Ecrivains Bretons, puisque le savoureux recueil de nouvelles d'Anne de Tourville, "Les Gens de par ici", avait déjà été très remarqué lors de sa première publication, en 1944, et que son ouvrage suivant, le beau roman "Jabadao", a obtenu - en 1951 si je ne m'abuse - le prix Fémina. Mais depuis trop longtemps cette voix qui avait enchanté notre jeunesse s'était tue. Est-ce que, par une excessive modestie, Anne de Tourville a pensé nous avoir dit tout ce qu'elle avait à raconter, ou est-ce que les vicissitudes de la vie et les charges d'une maîtresse de maison l'ont empêchée de poursuivre une oeuvre si bien commencée, toujours est-il que c'est en vain que ceux qui étaient restés sous le charme de ses premiers récits ont attendu qu'elle vienne encore leur apporter un peu de rêve.

Ce fut donc pour beaucoup une merveilleuse surprise que de voir reparaître sur les rayons des libraires, après plus de trente ans, une nouvelle édition des Gens de par ici. Grâce soient rendues à l'éditeur Jean Picollec d'avoir pris cette heureuse initiative. Au bout de trente ans, les nouvelles nées de la plume enchantée d'Anne de Tourville sont toujours aussi jeunes, aussi fraîches, aussi neuves.

Le but d'un prix littéraire comme le Grand Prix des Ecrivains Bretons est, en quelque sorte, de braquer le rayon d'un projecteur sur une oeuvre de grand mérite pour la signaler à l'attention du public. Je sais que beaucoup souhaitent que l'attribution de ce prix représente la découverte d'un nouveau talent.

Le jury, certes, serait ravi si l'occasion lui était donnée chaque année de découvrir un nouveau talent, mais il serait trop beau qu'il s'en révélât un tous les ans et, par ailleurs, il ne saurait déplaire non plus aux membres du jury d'apporter une juste consécration à un écrivain de chez nous ayant déjà réalisé une oeuvre importante. Il ne peut donc y avoir de règles préconçues ; selon les ouvrages qui se trouvent soumis à son choix, le jury est amené à couronner tantôt un nouvel auteur, tantôt un écrivain confirmé. Mais cette année son choix réalise une synthèse entre ces deux perspectives, puisqu'il s'agit, sinon d'une découverte, du moins d'une redécouverte.

Je ne dirai pas, pour autant, que ce choix ait été facile. Les nombreuses oeuvres entre lesquelles nous avions à nous prononcer étaient de genres très divers et il était malaisé de les comparer. Une bonne dizaine d'entre elles auraient mérité d'être couronnées et je ne cacherais pas qu'il a fallu trois tours de scrutins pour qu'une majorité se dégage. Mais lorsque le vote a été acquis, ceux-là même qui avaient soutenu d'autres candidats se sont ralliés à la décision en disant : "Nous n'avons pas à regretter le choix qui vient d'être fait, car "Les Gens de par ici" est vraiment un très très beau livre".

Vous possédez à la perfection, Madame Anne de Tourville, cet art difficile entre tous qu'est l'art de la nouvelle. Vous nous racontez des histoires toutes simples, tirées de la vie de tous les jours, et pourtant merveilleuses et inattendues, et vous nous les racontez avec beaucoup de poésie, beaucoup de délicatesse, en même temps qu'avec verve, finesse et humour. Chacun de vos récits est si bien écrit, si harmonieusement écrit, qu'on pourrait le faire apprendre aux enfants des écoles comme des poésies. Ce sont de ravissants poèmes en prose. Ravissants mais non pas mièvres, tant s'en faut, ils sont solides, plein de sève populaire, parfois même truculents. Le prix que va vous remettre tout à l'heure M. Gaston Renaud, représentant M. Yves Rocher qui n'a pu venir lui-même, se trouvant en ce moment en Australie, ce prix couronne un livre merveilleux qui fait honneur à la littérature bretonne.

Le prix de la Ville de Quimper a été attribué au remarquable ouvrage de Maître Jean Le Mappian, avocat nantais, sur saint Yves, le patron de tous les gens de robe. Comme il se doit, ayant appartenu moi-même à cette corporation puisque j'ai été sept ans avocat et trente deux ans magistrat, j'ai lu sinon tout ce qui a été écrit sur saint Yves, du moins une bonne demi-douzaine d'ouvrages qui lui sont consacrés. Eh bien, je puis l'affirmer, de tous ces ouvrages, dont certains sont pourtant très bien faits, le plus sérieux, le plus solidement documenté est sans conteste le dernier né, celui de Jean Le Mappian.

Le jury, Monsieur le Bâtonnier, a admiré la science historique et bien sûr juridique dont fait preuve votre ouvrage "Yves de Tréguier". Vous faites revivre ce grand saint, non pas dans le cadre de sa légende, mais dans celui de la Bretagne du XIIIe siècle, telle qu'elle était avec ses institutions, ses milieux sociaux, ses conceptions. Votre livre est une étude solide et érudite mais en même temps agréable à lire qui fait magnifiquement ressortir le rôle social qu'a joué l'admirable avocat des pauvres et l'exemple qu'il a donné à ses contemporains.

Je suis particulièrement heureux que ce soit à un membre de la famille judiciaire et, qui plus est, à un Nantais que soit allé le Prix offert par la ville de Quimper.

Je suis heureux que ce soit à un Nantais, parce que pour nous, écrivains et historiens bretons, Nantes, capitale de nos ducs, reste toujours la vraie capitale de la Bretagne... et puis aussi parce que je suis moi-même originaire de Loire-Atlantique. Ainsi est-ce à un de mes compatriotes que Mme le maire adjoint va remettre tout à l'heure le Prix de la Ville de Quimper et une médaille que la municipalité a fait réaliser pour la circonstance.

Puisque le prix offert par la Fédération des Bretons de Paris est destiné à couronner une oeuvre en langue bretonne, c'est dans cette langue que je vais m'adresser au lauréat, le Père Médard, auteur d'un ouvrage savoureux sur le Lanarvily de son enfance, intitulé "An tri Aotrou" (les trois Seigneurs).

Gand eur blijadur dispar, va Zad, e-neus ar Jury lennet ho tastumad ehvorennoù diwar-benn parrez ho pugaleaj. Lakaad a rit adveva dirazomp eun amzer dremenet, pa veve tud ho Pro Leon dindan renerez an tri Aotrou, da lavared eo an Aotrou Doue, an Aotrou Person hag an Aotrou Maner. Saourus-tre eo ho toare danevella buhez pemdezieg al Leoniz goude ar brezel pevarzek, buhez ho familh, ho keneiled, an dud en-dro deoc'h. Gand eur mousc'hoarz hag eun tammig humour e taolennit o c'hustumou hag o doareoù, med ivez gant kalz a garantez evito. Plijus-tre eo ho leor da lenn ha spi am-eus e vo lennet gant kalz a lennerien.

C'est un ouvrage important que vient récompenser le prix de la Fondation Paul Ricard, car il est attribué à André-Georges Hamon pour son livre "Chantres de toutes les Bretagnes" qui est et restera un précieux ouvrage de référence pour tous ceux qui auront à faire, d'une façon ou d'une autre, avec la chanson bretonne d'aujourd'hui, les chanteurs, la poésie mise en musique, etc. Le chant tient une grande place dans la vie culturelle bretonne et spécialement dans la culture bretonne moderne. Or l'étude réalisée par André-Georges Hamon, fruit d'un travail prodigieux, est une étude véritablement exhaustive. Je ne crois pas qu'un seul chanteur, un seul parolier, un seul poète dont un poème ait été chanté, puisse dire qu'il a été oublié dans ce livre. En l'écrivant, André-Georges Hamon a bien servi la cause de la culture bretonne. Le représentant de la Fondation Paul Ricard va lui remettre tout à l'heure un prix bien mérité, accompagné d'une belle coupe.

Enfin, the last but non the least, le prix de poésie Capitaine Queignec va être remis à un jeune poète, dont le jury a apprécié la gentillesse malicieuse et le non conformisme qui n'empêche pas beaucoup de sensibilité et de sens de l'harmonie. Philippe Truchon est lui aussi un de mes compatriotes, il est né et vit en Loire-Atlantique et exerce à Châteaubriant les fonctions de journaliste à Presse-Océan. Son délicieux recueil de poèmes qui a attendri le jury porte le nom original de "La raison d'être des pois de senteur" et pour que nous n'oublions pas son invitation à communier avec la nature, il a collé sur la couverture de chaque exemplaire un petit sachet de graines de pois de senteur.

La fondatrice du prix, notre consœur Jeanne Valmier-Queignec, membre de l'Association, ne peut malheureusement être parmi nous aujourd'hui pour remettre elle-même le prix, car son état de santé lui interdit tout déplacement. Elle m'a donc chargé de le faire à sa place.

Aux prix qui vont maintenant être remis, notre ami Ronan Caerleon qui est à la fois écrivain et artiste, va joindre, avec sa générosité coutumière, une pièce de céramique réalisée par lui. Je l'en remercie comme je remercie de tout coeur au nom des Lettres bretonnes les fondateurs des prix : Yves Rocher, la municipalité de Quimper, les Bretons de Paris, la Fondation Paul Ricard et Mme Valmier-Queignec.

### MOTIONS VOTEES PAR L'ASSEMBLEE GENERALE DES ECRIVAINS BRETONS AU CONGRES DE QUIMPER

#### I

L'association des Ecrivains Bretons, réunie en congrès à Quimper, les 23, 24 et 25 avril 1982,

- s'inquiète des nouvelles orientations en matière audio-visuelle ;
- prend conscience de la disparition à venir des radios régionales FR 3, à qui n'ont jamais été donnés les moyens d'une réelle couverture de la vitalité et de la créativité bretonnes (trois heures d'antenne quotidiennes réalisées par des animateurs pigistes), au profit de radios départementales dépourvues de moyens de création (Quimper, le 1er juin, puis Rennes, Vannes, St-Brieuc, etc.) qui vont faire éclater la vie bretonne en parcelles dérisoires ;
- rappelle avec force que la Bretagne vit dans cinq départements et constate que, contrairement aux engagements pris par M. Moatti à Rennes et aux orientations de la décentralisation, la radio régionale est bradée par les Pouvoirs Publics ;
- estime que, d'une manière générale, les postes de responsabilité en Bretagne doivent être confiés à des fonctionnaires et journalistes bretons et, en Basse-Bretagne, bilingues ;
- mandate son président pour une intervention auprès de la Direction des programmes de FR 3 et de Radio-France sur la nécessité de promouvoir une véritable radio régionale dotée de moyens et de voir reconnaître par les instances de la chaîne la création littéraire bretonne dans son génie propre, son histoire et sa langue comme dans les nouvelles formes de son expression.

#### II

L'Association des Ecrivains Bretons, considérant qu'au cours de ces dernières années les revendications culturelles de la Bretagne se sont presque uniquement concentrées autour de la langue bretonne,

- estime que l'enseignement et la diffusion de l'histoire de la Bretagne dans les établissements scolaires et les mass médias est indispensable dans les cinq départements bretons ;
- demande aux autorités régionales et au Conseil Régional, au Conseil Culturel et aux autorités de la radio-télévision régionale, y compris à celle des Pays de Loire, de se préoccuper de ce problème et de mettre en oeuvre des programmes d'éditions et de diffusion qui permettent de faire connaître à la jeunesse de Bretagne les gloires, les richesses et les épreuves du passé collectif du peuple breton qui ont abouti à la construction d'un présent dont on a le droit d'être fier.

### LES MEMBRES DE L'ASSOCIATION VIENNENT DE PUBLIER

- Jean-Claude BOURLES : Chronique du bel été (Ed. Jean Picollec)  
 Jean-François COATMEUR : Morte Fontaine (Denoël)  
 André DAVID : L'église romane de Saint-Jean de Béré à Châteaubriant (Lanoë, Châteaubriant)  
 Ginette DURAND : An Aod diweza (Poètes bretons, Rennes)  
 Clotilde DUVAUFERRIER-CHAPELLE : Saint-Malo de l'Isle (Clairmirouère, Blois)  
 Alain GUEL : Métamorphoses du Houx (Erê)  
 Youenn GWERNIG : La Grande Tribu (Grasset)  
 Jean-Edern HALLIER : Bréviaire pour une jeunesse déracinée  
 Roje LAOUENAN : Anjela Duval (Nature et Bretagne)  
 Jean MARKALE : Vercingétorix (Hachette)  
 MYRDHIN : Harpe des Celtes (Breizh hor Bro)  
 Henri QUEFFELEC : De par les sept mers (Presses de la Cité)  
 REMY : Mes grands hommes et quelques autres (Grasset)  
 Michel RENOUARD : Nouveau Guide de Bretagne (Ouest-France)  
 WITTY : Sur les sentiers magiques (Auto-édition)
- Collectif.  
 Sous la direction de Yann Brekilien, avec la collaboration d'Yves PLASSE-RAUD, Jean MARKALE, Yvonig GICQUEL, Yann FOUERE, Simone MORAND, Yann BOUESSEL du BOURG, Jeanne LAURENT et Sten KIDNA, membres de l'Association des Ecrivains Bretons, et des spécialistes Jacques GARREAU, Michèle LE GOFFE, Jean-Jacques MONNIER, Léon FLEURIOT, Patrick MALRIEU, Bernard LE NAIL et Madeleine LEVESQUE :
- La Bretagne (Les Editions d'Organisation, Paris)

### NOUVELLES DIVERSES

Le Prix Littéraire de la Résistance a été décerné à notre ami Edgar Thome pour son ouvrage "Spécial Air Service". Nous lui adressons toutes nos félicitations.

Toutes nos félicitations aussi à notre ami Hervé Jaouen qui a obtenu le Prix du Suspense 1982 pour son roman policier "Quai de la Fosse" paru aux éditions Fleuve Noir.

Félicitations également à Irène Frain-Le Pohon, membre du Comité de l'Association, pour le Prix des Maisons de la Presse qui a couronné son roman "Le Nabab", actuellement en tête des best sellers de l'hexagone.

C'est l'un des nôtres, André-Georges Hamon, qui a été élu, le 30 janvier dernier, président du Centre Régional de la Chanson. Nous l'en félicitons, lui aussi, chaleureusement.

Nous avons tous suivi avec inquiétude les péripéties du mystérieux enlèvement de notre cher Jean-Edern Hallier. Mais... que n'était-il parmi nous, à Quimper, ce dimanche 25 avril ! Il était, comme tout le monde, invité au Congrès, et ce n'était pas bien loin de son manoir de Briec. S'il avait été là, il n'aurait pas pu être enlevé.

L'Association a été largement représentée au Festival du Livre, les 15, 16 et 17 mai à St-Brieuc. La plupart des écrivains qui y dédicaçaient leurs ouvrages étaient de nos membres et c'est notre président, Yann Brekilien, qui a animé le débat "Editer en Bretagne" auquel participaient auteurs, éditeurs et bibliothécaires.

Le Président Yann Brekilien a été élu secrétaire de la section Littérature Ecrite de l'Institut Culturel de Bretagne. Le Président est M. Quenel, président de l'université de Brest, les vice-présidents MM Fer Denez et Morin.

### NOUVELLES DES CÔTES-DU-NORD

Lucien Raoul, un lannionnais, établi à Pordic, professeur à Saint-Brieuc, vient de publier chez Le Signor, un ouvrage remarquable, sur "Un siècle de journalisme breton ; De l'Académie Celtique à la Glorieuse Bretagne des Armées". La critique a fait un bon accueil à cet ouvrage de base où Lucien Raoul donne 133 biographies détaillées de journalistes, et étudie 73 publications. Des recherches dont profiteront tous ceux qui s'intéressent au Mouvement Breton et à sa presse.

Yannick Pelletier, de Saint-Brieuc, après Louis Guilloux, porte son érudite attention sur Max Jacob, poète quimpérois. Plus précisément, Yannick Pelletier a réuni pour les éditions Rougerie des lettres demeures inédites et écrites par Max Jacob à René Villard. Y. Pelletier situe cette correspondance dans le prolongement de ce que nous savons déjà du poète.

Puisque nous parlons de Max Jacob ajoutons que Roger Secrétain publie à Rougerie la comédie "Le terrain bouchaballe", dont l'action se passe à Quimper.

Witty Léon, notre compatriote de St-Quay Perros publie, de temps à autre, des nouvelles dans le quotidien "La Croix - l'Evènement". Son talent s'impose même aux milieux parisiens !

Evènement littéraire le samedi 15 mai à Lannion : Youenn Gwernig signait à la librairie Gwarlan son tout nouveau livre "La Grande Tribu" qu'il publie chez Grasset. Un roman dont on dit déjà le plus grand bien. Peut-être un futur best seller ? On va donc découvrir le Gwernig romancier.

La bibliothèque municipale de Saint-Brieuc a organisé pour la deuxième année le Festival du Livre en Bretagne. Une grande manifestation à laquelle participaient plusieurs membres de notre association. Nous en donnons des échos dans le prochain "Korn Boud".

Roger Laouenan de Lannion réédite son ouvrage sur Anjela Duval : un chapitre supplémentaire fait le point sur les 10 dernières années de la poétesse. Sortie prévue pour début juin.

### NOUVELLES DE LOIRE-ATLANTIQUE DE SAINT-NAZAIRE

Les Jeux Floraux de l'Université Populaire de Saint-Nazaire sont ouverts : Poésie, toutes formes admises, poème humoristique, prose. Les récompenses seront remises aux lauréats lors du XXIe Festival Poétique et Artistique d'automne. Renseignements contre timbre. Ecrire à Mme Anne Péron - Ap. 221, Bt B, rue Molière - 44600 Saint-Nazaire.

#### XIIIe FESTIVAL LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE DE LA BAULE

Au palmarès des Jeux floraux 1982, relevons le nom des lauréats de Bretagne :

- Au GRAND PRIX du FESTIVAL : Mme Louis MARIE de Dinan
- 1er PRIX Olivier GUICHARD : Blanche Marie DEPINCE - Rennes
- 1er PRIX Docteur R. DUBOIS : Antoine ANTONAKIS - Quimper/Paris
- 1er PRIX des LIBRAIRES : Odette LANG - Rennes
- 1er PRIX A. BRIZEUX : Yvonne QUINTIN - Rennes et Jeannine MARTY - Lorient
- 1er PRIX A. ALLAIS : Jules BEREST - Rennes et Suzanne PERRIN - Vaujouan (35)
- 1er PRIX E. HOFFMANN : Michèle BERREHAR - Lorient et Annick PEGEAULT-CUEFF - Dinan
- 1er PRIX Ville de GUERANDE : Maurice NADAUD - Dinard et Paul LASCROUX - Janzé (35)
- 1er PRIX Ville du POULIGWEN : Jeannine DENIEL - Louannec (22)
- 1er PRIX Ville de PORNICHE : Madeleine ANDRE-BOULIN - St-Renan (29)
- 2e PRIX Olivier GUICHARD : Mme KEROULE - Trébeurden
- 2e PRIX Docteur DUBOIS : Michel LEON - St-Malo
- 2e PRIX OFFICE DU TOURISME : Yann FULUP-FOLLET - Plougasnou (29)
- 2e PRIX Ville du POULIGWEN : Erwan PICARD - Rennes
- Mention Très Honorable : Anne JOUANNIC - St-Servan/Oust et Maurice FLOHIC - St-Malo

Pour tous renseignements s'adresser à M.E. COCHER - 16, avenue des Noëlls - La Baule.

#### SALON DE PRINTEMPS avec CONCOURS - Thème : "LA FLEUR"

48 exposants - 176 toiles retenues - du 28 mars au 18 avril  
Lauréats du concours expo. :

GRAND PRIX VILLE DE LA BAULE : Peintures Huile  
Melle Simone OLIVEAU - La Roche/Yon  
1er PRIX : Brigitte LE BRET - Le Pouligwen/Paris

AQUARELLES - 1er PRIX : Hélène MACOUIRE - Nantes

ART-DECO - 1er PRIX : Laurette GUEVEL - St-Nazaire

DESSINS - 1er PRIX : Simone GAUVIN - Nantes

#### EXPOSITION D'ETE 1982 - du 18 juillet au 18 août

Pour tous renseignements s'adresser à M.J.M. GRALL - Directeur Artistique de la S.L.A.B. - 9, avenue Henri Mérand - 44500 La Baule.

### MYTHOLOGIE CELTIQUE

Plusieurs congressistes présents à la remise des prix littéraires aux lauréats au Congrès de Quimper, nous ont demandé la signification des céramiques offertes par Ronan Caerléon et exécutées par lui-même.

Voici ces symboles gravés sur des monnaies celtiques datant du Ve siècle avant J.C. :

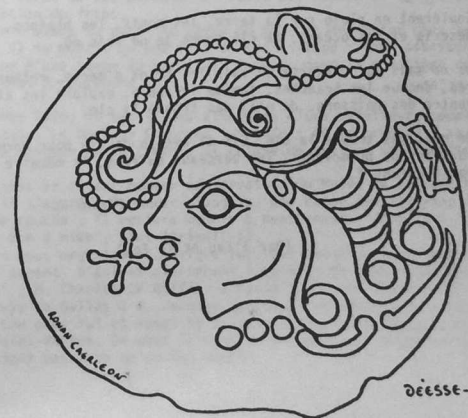
**DEESSE-MERE ETERNITE** (à Anne de Tourville)  
Signes : Croix de l'Eternité (Soleil 3 + Lune 2 = 5, chiffre parfait de l'existence totale.  
Croix de l'Infini : souffle de vie.  
Triade spiralee dans la coiffure (Création-Existence-Immortalité).  
Ligne de fécondité (perlée) aboutissant à une tête  
Motif quinaire : triangle du soleil dans un rectangle  
(5 boules : 3 + 2 (Soleil + Lune). Jour et nuit

**CURIOSITE** (à Jean Le Mappian)  
Déesse solaire irradiante. Oeil de face ouvert sur l'univers.  
Profil : chiffre solaire 3

**PUISSANCE FECONDANTE** (à André-Georges Hamon)  
Le coursier-symbole perpétuant la Vie  
Croix de l'Infini (3 boules : soleil + 2 boules : Lune)  
Eléments mâle et femelle réunis

**CONQUETE DE LA NATURE** (à Philippe Truchon)  
Haut-Roi : sanglier (courage indomptable)  
Vertus de la forêt, de la végétation, de la fécondité humaine et animale  
Signes : Serpent et Oeufs (fertilité)  
Harpe à tiges bouletées, symbole de l'Immortalité  
Naseaux et oeil du cheval : lunaires

**CROIX IRLANDAISE** (au Père Médard)  
Epoque Ve à VIIIe siècle. Temps de la chrétienté celtique  
Stèle de Fahan Mura (Donegal)



## LE CIEL DE MON PAYS

*(Mis en musique par l'auteur)*

D'aucuns sont ruiselants de volupté, de faste,  
Celui de mon pays a choisi d'être chaste :  
Souvent le ciel breton refuse d'être nu  
La brume le revêt de son tulle ingénu.

Mais est-ce par pudeur ou par coquetterie ?  
Avec l'une il se peut que l'autre se marie  
Car ce peplum léger nous trouble infiniment :  
Il faut quelque secret, toujours, à notre amant.

Pour nous qui cherchons tous de l'infini sur terre  
C'est être sans attrait que d'être sans mystère.  
Voilà pourquoi, mon ciel, ta brume en ses filets  
Tient à jamais captifs tous les coeurs inquiets.

Ils t'aiment fait comme eux et de flamme et de rêve  
Si divers que l'on peut te désirer sans trêve  
Emouvant tel l'amour tout près de s'embraser  
Et qui frissonne au bord de son premier baiser.

*Andrée Bourgois-Macé*

## LA CLE

Je cherche la clé de ma future demeure. Un forgeron céleste la façonna  
sur les braises du soleil. Puis la jeta, brûlante, au vent qui passe.

Le vent qui passe la saisit en ses doigts effilés. Pour qu'elle fût  
plus solide, il la trempa dans le givre écumant du nuage.

Le givre écumant du nuage en fut si réchauffé que ses étoiles de gla-  
ce fondirent, devinrent lourdes comme larmes de joie, et coulèrent en  
pluie sur la terre.

Coulèrent en pluie sur la terre, les monts, les plaines, les bois, les  
déserts et les océans. La clé tomba je ne sais où.

Je ne sais où. J'écarte en vain les brins d'herbe, retourne les pier-  
res, secoue les branches, tamise le sable, explore les algues et le  
ventre des poissons. Je n'ai pas trouvé la clé.

Je n'ai pas trouvé la clé. Est-il besoin de clé pour dormir dans les  
coussins de primevères, les berceaux du vent, la mémoire enfouie d'un  
petit enfant ?

*Anne Péron**(Par l'Eau et le Feu)*

## VOIX BRETONNES QUI SE SONT TUES

Dans les n° 2 et 3 de KORN BOUD, nous avons fait allusion à la mort mi-  
sérable du poète et druide Erwan Berthou-Kaledvoulc'h.  
Des lecteurs souhaitent connaître plus amplement la vie, l'oeuvre et la  
triste fin d'un de nos plus grands inspirés bretons de la première par-  
tie de ce siècle.  
Voici un témoignage rendu au lendemain de sa mort par le grand-druide  
Taldir-Jaffrennou.

Yves Berthou, né en 1861, est entré dans l'Histoire de Bretagne en cette  
année 1933. Il a eu une vie brisée, sa fin est tragique. Elle est d'un  
anachorète, devenu misanthrope par le choc des malheurs immérités. Elle  
est d'un Druides qui aurait rejeté et maudit la Société Moderne.

Yves Berthou a été trouvé mort en sa maison de Nant-Kanaff, le 29 jan-  
vier. Le docteur, appelé pour constater le décès, a conclu que la mort  
remontait à 48 heures. Yves Berthou vivait seul en compagnie de sa fem-  
me, de trois ans plus jeune que lui ; celle-ci montrait des signes d'a-  
liénation mentale depuis plusieurs années. La misère physique, le déses-  
poir de se voir tombée si bas, après avoir été heureuse et adulée à Pa-  
ris, lui avaient fait perdre la raison. Quant à Berthou, il supportait  
avec résignation la lourde compagnie de la folle, qui continuait vaill-  
le que vaille à faire le ménage.

Le Druides, dont la belle intelligence est restée vive jusqu'à la minute  
finale, m'écrivait sa dernière lettre le 15 décembre. Incapable de mar-  
cher depuis longtemps, il me disait que des maraudeurs avaient profité  
de leur malheur pour venir de nuit enlever leur dernier linge de l'appen-  
tis. Des enfants criaient après sa femme et lui jetaient des pierres.  
Comme le vieillard les menaçait de son bâton inoffensif, et parlait de  
prévenir les gendarmes, l'un des gosses lui fit : "Des gendarmes ? Il  
n'y en a plus..."

Poussé par un amour inassouvi du pays natal, l'ingénieur Yves Berthou  
est venu à Paris, en 1918, habiter sa maison de Pleubian après avoir ven-  
du la ferme de ses parents. Il avait des économies qui fondirent à la dé-  
valuation du franc.

Il prit alors le parti de vivre de peu, et de rester chez lui. En quinze  
ans, il ne sortit qu'une fois de son village : pour assister à l'inaugura-  
tion d'une tombe au barde Jos Parker, dans le cimetière de Fouesnant,  
le lundi 3 septembre 1923.

L'année 1929, il sentit les atteintes d'une sciatique, compliquée d'une  
prostate. Le Docteur Cotonnac lui offrit de le prendre à sa clinique et  
de le soigner gratuitement. Il refusa de quitter sa retraite.

Nos amis le firent nommer conservateur du Musée de Penmarc'h. Il est sau-  
vé, il s'apprête à partir. Soudain, une crise de paralysie le terrasse.  
Il se couche : il restera mourir à Nantcanaff. "Trop tard ! Je ne suis  
plus bon à rien", nous écrivait-il.  
Alors nous organisâmes, malgré lui, des souscriptions pour lui procurer  
de l'argent. D'autres alertèrent l'opinion de leur côté, comme "Breiz  
Atao" ; M. Charles Le Goffic, à Paris ; MM. Pol Diverrès et Rhys Phillips,  
au Pays de Galles ; M. Jacques Heugel, l'éditeur de ses dernières oeuvres,  
fut bon pour lui et aussi Me Francis Even, Dr Menguy, E. d'Herbais, Mme  
de Saint-Pierre. On peut le dire maintenant, et remercier ceux-là, qui ne  
tenaient pas à ce qu'on les nomme.

Le Conseil Municipal de Pleubian lui bailla l'allocation des Vieillards, qu'il ne sollicitait pas ; au contraire, il se fâcha et faillit la refuser.

A mesure que la mort approchait, il devenait farouche : mais quelle dignité dans la souffrance ! Son aspect hirsute ; ses vêtements en haillons. Il couchait sur un grabat, sans draps, puisqu'il n'en avait plus, et que Madame Berthou oubliait, égarait et perdait tout. Et le druide était incapable de marcher, de se servir lui-même. Ils ne fréquentaient tous deux que l'âme qui vive.

Lui avait la compagnie de ses livres (ceux qu'il n'avait pas vendus), de ses manuscrits et de sa correspondance. Il écrivait plusieurs lettres par jour, et guettait le passage du facteur à sa petite barrière, pour les lui remettre. Comme il ne dormait plus, il récitait son chapelet, en invoquant saint Yves.

C'était un croyant mais peu orthodoxe. Un mystique de l'Ecole de Glamorgan, chez qui la solitude avait développé une tendance ancienne au spiritualisme. Sa religion, dont les Triades formaient la base, essayait de concilier le christianisme et le druidisme primitif.

Trop fier pour rien demander à qui que ce soit, il dut par morceaux, vendre tout ce qu'il avait. Le dernier lambeau, la maison, fut cédée six mois avant sa mort, en échange d'une rente viagère de quatre mille francs. Cet événement, qui aurait dû amener un peu de soleil, hâta au contraire sa fin. Madame Berthou s'enfonça de plus en plus dans l'amnésie. Il est à croire qu'elle ne se rendit même pas compte de la mort d'Erwan. Elle eût des scènes pénibles avec les bonnes âmes qui firent la toilette funèbre, sur lesquelles il vaut mieux se taire. Elle sera internée à l'asile de Bégard. Le plus triste, c'est que les Berthou de Nantcanaff n'avaient aucune parenté rapprochée.

Le notaire Even (druide Karevro) de Tréguier, prévenu une heure avant l'enterrement, accourut avec sa femme. Il fut le seul de ses amis à suivre le cercueil du vieux druide. En tout, sept ou huit personnes se dérangèrent, dont le maire.

Celui-ci s'entendit avec Even pour qu'une messe avec service, fut dite dans la huitaine pour le repos de son âme. Fixée au lundi matin, M. Le Bescond, recteur de Pleubian, la chanta.

Une trentaine de personnalités de la commune y assistèrent, dont M. Pierre Berthou, maire et M. Connan, notaire. Malgré la publicité donnée dans les quotidiens à cette cérémonie religieuse, il ne vint personne du monde breton, à part MM Francis Even et Jaffrennou-Taldir ; Moreau libraire à Tréguier, Yves et Jacques de Bellaing, de Guingamp, Louis Le Rouzic, co-directeur de "War Zao".

Au cimetière, je prononçai en breton l'éloge funèbre du défunt. Parlant à coeur ouvert aux bonnes gens qui m'écoutaient, et qui hochaient la tête d'un air approbateur, je leur dis que lorsque le mort est riche et puissant, tout le monde accourt à son enterrement. Mais quand il est isolé et ne laisse personne après lui, on croit qu'on peut bien s'abstenir.

De retour au bourg, il fut décidé de demander à une souscription l'érection d'une modeste tombe au grand Breton délaissé qui venait de disparaître. Un simple menhir brut, avec un médaillon, un nom, une date. Kaledvoulc'h, poète sans cesse tourmenté dont le destin, pour être dépeint comme il le devrait, nécessiterait un Eschyle ou un Shakespeare.

Dans notre prochain numéro, nous poursuivrons la chronique d'Anne-Marie Penarz sur les "Ecrivains Maîtres-Imprimeurs".

## LE COMITE DIRECTEUR DE L'ASSOCIATION

### I. Bureau

<i>Président</i>	: Yann BREKILIEU - 38, rue Jeanne d'Arc - 29000 Quimper
<i>Vice-Présidents</i>	: NaTg ROZMOR - Rozmor - 29211 Roscoff Simone MORAND - 7, rue de la Saulnerie - 35160 Montfort/Meu
<i>Secrétaire</i>	: Anne-Marie PENARZ - Mme Jorda CAOUISSIN - Le Drennec - 29212 Plabennec
<i>Chancelier</i>	: Yann POILVET - B.P. 123 - 22400 Lamballe
<i>Trésorier</i>	: Paul SORDET - 3, allée des Luisardières - 35160 Montfort/Meu
<i>Bibliothécaire</i>	: François ROUILLARD - 41, rue d'Alsace - 29000 Quimper

### II. Présidents de sections

<i>Langue bretonne</i>	: NaTg ROZMOR - Rozmor - 29211 Roscoff
<i>Poésie</i>	: Antony LHERITIER - Coz Forn, Le Diben - 29228 Plougasnou
<i>Roman</i>	: Michel MOHRT - 4 bis, rue du Cherche-Midi - 75006 Paris
<i>Histoire</i>	: Irène FRAIN-LE POHON - 145, rue Pelleport - 75020 Paris

### III. Délégués départementaux

<i>Côtes-du-Nord</i>	: Roger LAOUENAN - La Commanderie, Brélévéné - 22300 Lannion
<i>Nord-Finistère</i>	: Ronan CAERLEON - Rte de Brest, Le Drennec - 29212 Plabennec
<i>Sud-Finistère</i>	: Gérard LE GOUIC - 28, place St-Corentin - 29000 Quimper
<i>Ille et Vilaine</i>	: René SAUVAGET - 33, rue des Châtaigniers, La Haie Renaut - 35830 Betton
<i>Loire-Atlantique</i>	: Anne PERON - 221 Bât. B, rue Molière - 44600 St-Nazaire et Emile COCHER - 16, avenue des Noëllés - 44500 La Baule
<i>Morbihan</i>	: Yvon MAUFFRET - Ti Lan Lire - 56730 Saint-Gildas-de-Rhuys
<i>Emigration</i>	: Charles LE QUINTREC - 2, square Stephenson - 93130 Noisy-le-Sec



ERWAN BERTHOU  
(KALEDVoulc'h)

KORN-BOUD, bulletin apériodique des Ecrivains Bretons

Direction Yann Brekilien - 38, rue Jeanne d'Arc - 29000 QUIMPER

ISSN : 0293-342 X